



PRESAO

Programme de Renforcement et de Recherche sur la Sécurité Alimentaire en Afrique de l'Ouest
West Africa Food Security Capacity Strengthening and Research Program

Résumé N° 2- 2011-08

Août 2011

Composante SRAI

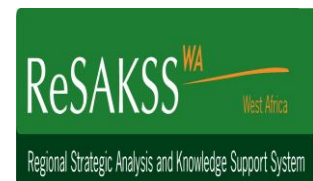
Strengthening Regional Agricultural Integration in West Africa

Dynamique de la consommation alimentaire au Togo: principales tendances

Par:

AMEWUAME Mawuli (DSID/MAEP, TOGO)
HEVI K. Dodzi (DGSCN, TOGO)

syngenta fondation pour
une agriculture
durable



Les documents du PRESAO sont disponibles à
<http://www.aec.msu.edu/fs2/presao.htm>

Le Togo couvre une superficie de 56.600 Km². Il jouit d'un climat intertropical qui varie sensiblement du Sud au Nord. Au plan socio démographique, la population togolaise est estimée à 5 598 000 habitants en 2008 avec un taux d'accroissement moyen de 2,4%. Cette population est très jeune (43%) et à dominance rurale (>60%). Le secteur agricole occupe une place prépondérante dans l'économie togolaise puisqu'il représente 38 pour cent du Produit intérieur brut (PIB) au cours de ces dernières années (1995-2003), et fournit plus de 20 pour cent des recettes d'exportation. La dégradation de l'économie et des conditions de vie de la population au cours de ces dernières années n'a pas facilité l'accès à la nourriture, surtout pour les populations les plus vulnérables, la plupart étant en milieu rural. L'analyse montre que, globalement, les superficies cultivées ont progressé: plus prononcée au niveau du maïs, du manioc, du haricot et moins au niveau du riz et de l'igname. Les superficies consacrées au sorgho et à l'arachide ont stagné, tandis que celles du mil sont en régression. Dans l'ensemble, la production céréalière est en hausse au cours de ces 20 dernières années. Estimée à 285 448 tonnes en 1990, la production de maïs est passée à 651 738 tonnes en 2009, soit une progression annuelle de 6,73%. En termes de volume de production, le maïs arrive en première position, suivi du sorgho. Le riz occupe le troisième rang. Il est ressorti de l'analyse des données de l'enquête sur la consommation des ménages (réalisée en 2006-QUIBB) et des résultats des bilans alimentaires du Togo, les points suivants confirmant ou infirmant les différentes hypothèses de l'étude.

Structure des dépenses de consommation

En 2006, les résultats de l'enquête QUIBB révélaient que les dépenses de consommations courantes représentaient près de 87% du total des dépenses. L'alimentation occupe au moins 51% des dépenses de consommations totales des ménages. La part relative des dépenses alimentaires reste largement supérieure à 43% quelque soit le quintile des dépenses considéré. A Lomé, l'alimentation représente moins de 50% des dépenses des ménages.

Structure des dépenses alimentaires

Par rapport au moyen d'acquisition des produits de consommation, 89% des produits sont achetés. Que ce soit à Lomé ou dans les autres milieux urbains et en milieu rural, les produits destinés à la consommation sont majoritairement achetés. Les céréales interviennent beaucoup dans les consommations alimentaires au Togo. Plus de 25,5% des dépenses de consommations alimentaires sont consacrées à ce groupe de produits. Analyse de la structure des dépenses par produit selon la provenance (locale ou importée)

Propension marginale à consommer des produits alimentaires

Au niveau national, 46% d'un revenu supplémentaire est consacré aux dépenses non alimentaires.

Insécurité alimentaire et inégalités d'accès à l'alimentation

Au niveau national, l'indice de Gini est égal à 0,347 (inférieur à 0,50) indiquant une faible inégalité d'accès aux produits alimentaires au Togo. L'analyse en terme de consommation

énergétique montre qu'au seuil de 2400Kcal/pers/jour, plus de 75% des togolais étudiés végètent dans la pauvreté alimentaire en énergie calorifique requis.

Diversité de la diète

L'analyse de l'inégalité des dépenses alimentaires présente des indices de Gini inférieurs à 0,5. L'analyse des données du bilan alimentaire de la FAOSTAT révèle que la disponibilité énergétique alimentaire a connu plusieurs phases au cours de ces 25 dernières années. De 1899,6 Kcal/pers/j dans les années 80, elle a atteint 2091,7 Kcal/pers/j dans les années 2000. Il faut remarquer qu'elle est inférieure à la moyenne de 2160 Kcal/pers/j observée dans les pays de l'Afrique Subsaharienne et de 2480 Kcal/pers/j observée dans les pays en développement. L'alimentation de la diète des ménages présente une forte teneur en glucide (plus de 70%). La part des protéines varie entre 9% et 10%. L'amélioration de la disponibilité énergétique alimentaire constatée ces dernières années se traduit par une hausse de la consommation des produits lipidiques. En ce qui concerne l'origine des aliments, il faut noter que le modèle de consommation alimentaire des ménages togolais est dominé par des aliments d'origine végétale (plus de 95%). La disponibilité énergétique alimentaire provenant des céréales a progressé de 1980 à 2007. Elle est passée de 774 kcal/pers/j (1980) à 1 038 kcal/pers/j (2007), soit une progression de 34,10% sur 27 années (progression moyenne annuelle de 1,26%). La part de la disponibilité énergétique alimentaire provenant des tubercules, a considérablement diminué au cours des années. Elle a régressé de 689,8 kcal/pers/j au cours de la période 1980-1984, à 530 kcal/pers/j au cours de la période 2005-2007, accusant une baisse moyenne de 1,18%. Le différentiel qui existe entre les céréales et les tubercules est compensé essentiellement par une augmentation de la consommation des huiles végétales. Au cours de la période 1980-1984, les huiles ont fourni 95 kcal/pers/j, tandis que durant la période 2005-2007, leur apport a atteint 211 kcal/pers/j, soit une hausse de 4,45%.

Structure des disponibilités alimentaires et leurs utilisations (TDI, TAS)

L'évolution du taux d'autosuffisance (TAS) montre que la part de la production nationale dans la disponibilité alimentaire du Togo est très instable et tend à la baisse. Il est passé de 95% en 1980 à 89% en 2007. Au Togo, l'évolution du taux de dépendance des importations est caractérisée par une grande variabilité. En effet, le TDI a progressé dans un premier temps de 7% en 1980 à 11% en 2007. Le Taux de dépendance des importations du riz a varié entre 56% et 68% au cours de la période d'étude. La part de l'alimentation animale dans la disponibilité a connu un regain après 1988, variant entre 1% et 4%. A partir de 1995, cette part s'est accrue, avec un volume de 130 000 tonnes en 2003. Seule une faible partie de la disponibilité alimentaire est transformée. La transformation concerne essentiellement le groupe des céréales et le groupe des plantes oléifères. On observe une régression de la part des céréales transformée à partir de 1989. Elle est passée de 4,72% en 1988 à 1,64% en 2007.